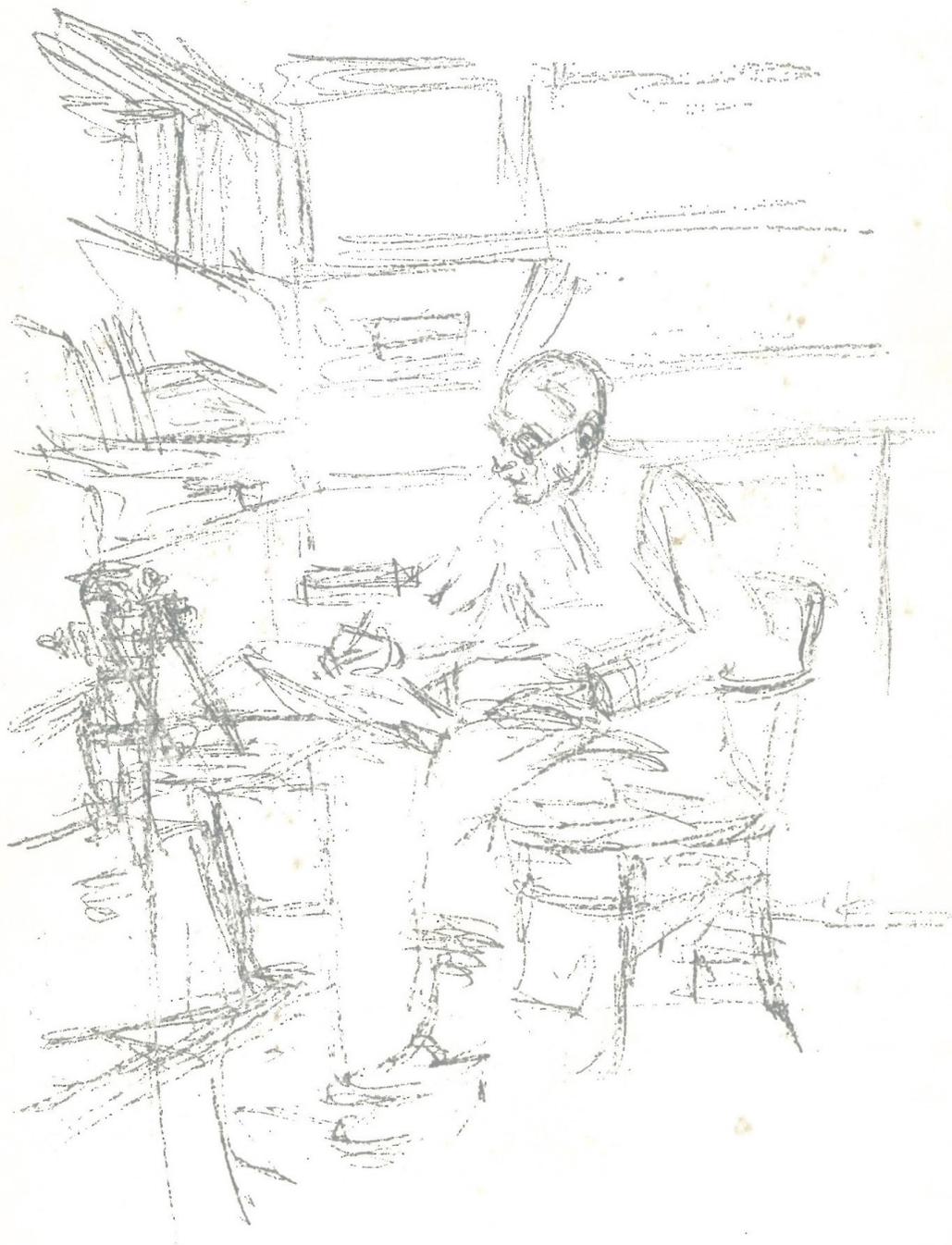


PARIS SANS FIN



DI

ALBERTO GIACOMETTI

PARIS SANS FIN comprende centocinquanta litografie originali e un testo di Alberto Giacometti.

L'artista cominciò l'esecuzione delle litografie nel 1962.

Morì nel 1966, poco dopo averle ultimate. Il testo è rimasto incompiuto.

L'editore TERIADE ha curato la realizzazione del libro. Le litografie sono state tirate a mano da Murlot.

L'edizione è di 250 esemplari numerati da 1 a 250, più venti esemplari numerati da I a XX.

La mostra è stata realizzata in collaborazione con la galleria Transart di Milano.

galleria "il segno,, da venerdì 10 marzo 1972,
alle 7 di sera.

Quinze, non, seize mai 1964, dans ma chambre ou plutôt l'atelier transformé en habitation; sur mon lit trente lithos à refaire pour le livre, interrompu depuis deux ans; j'ai essayé de reprendre, vues des rues, intérieurs, cela ne va plus, où, comment reprendre? Paris réduit pour moi maintenant à chercher à comprendre un peu la racine d'un nez en sculpture; je sens tout l'espace dehors autour de moi, les rues, le ciel, je me vois marchant dans d'autres quartiers, un peu partout, mon carton sous le bras, m'arrêtant, dessinant. Sur le quai Montebello, la nef, le choeur de Notre-Dame comme vu l'autre jour, y aller, une espèce de découragement; aussi bien le dossier de la chaise là devant moi ou le petit réveil noir et rond sur la table qui remplit la, non il ne remplit pas la pièce, mais comme un point partant duquel on voit le tout et les verrières et le plafond, l'arbre dehors où chante le merle le matin à l'aube, ou même juste avant l'aube, chant qui en juin de l'année passée, 1963, était pour moi le plus grand plaisir de la journée, de la nuit. Et les nus à refaire, quels nus? Danny nue debout dans cette grande chambre d'hôtel un peu vide à Vavin ou d'autres? Le soleil, la rue, l'absence de Paris pendant presque un an, Paris n'était plus que comme un souvenir lointain, comme une vague tache grise noire vague et profonde, lointaine; j'étais dans une autre vie. L'hiver passé par les grands froids, traversant ce canal gelé chassant des glaçons, en descendant de la clinique Remy-de-Gourmont aux Buttes-Chaumont en taxi, le grand tuyau en métal brillant de la gastroscopie, il pressait contre la gorge, je le sentais comme dans un vide dans mon estomac, je sentais le vide de mon estomac, je beuglais comme un veau,

la tête renversée, les dents serrées, se sentir comme une bête beuglante, plaisir, et le petit trou dans le ventre, un fin tuyau jaunâtre y entrait, joli, la doctoresse à l'autre bout, un petit trou profond. Mais toutes ces pages étaient destinées à des lithos; il y a une vingtaine de pages réservées pour le texte qui devait être en caractères d'imprimerie, maintenant comment faire? Pourquoi pas le deux? Le départ du livre, la descente de la rue Saint-Denis en taxi vers le soir au crépuscule. Oh! l'envie de faire des images de Paris un peu partout, où la vie m'amenait, m'amènerait, la seule possibilité pour cela ce crayon lithographique, ni la peinture ni le dessin, ce crayon le seul moyen pour faire vite, l'impossibilité de revenir dessus, d'effacer, de gommer, de recommencer. Et puis j'en ai fait cent, deux cents et plus à deux ou trois reprises par époque depuis je ne sais plus combien d'années exactement, à peu près depuis 1957, et puis une matinée avec Tériade nous avons composé le livre avec cent cinquante lithos, mais maintenant trente ne me vont plus, à refaire. Recommencé vaguement il y a quelques jours, je voulais reprendre aujourd'hui, essayé sans conviction ici dans la pièce et malgré moi plutôt écrire que dessiner. Je vais m'y remettre, ce soir... demain... en tout cas lundi chez Annette.

Voilà le livre fini, les lithographies, si vite, déjà. Ce livre qu'il y a encore un mois semblait se perdre, ne jamais pouvoir se réaliser, coupable, encore cinquante planches à faire, mais quand, comment et la fatigue, le découragement de repartir avec le carton sous le bras, le jour, la nuit, où? Tout se perdait

dans l'impossible indessinable, trop de choses, une accumulation éparse, aucun choix possible; se réduire au pied d'une chaise, un drap de lit, un coin quelconque de n'importe où, une bouteille de térébenthine là, au pied d'une caisse à côté des châssis, ou les balais dans l'autre atelier, celui du téléphone avec les boîtes vides de la nourriture pour les chats, mais maintenant tout ça est fini et déjà loin, ces trois ans pendant lesquels avec de longues interruptions, des interruptions de six et sept et huit mois j'ai fait ces lithographies. Il me semble infiniment loin le jour où vers le soir en venant de chez Mourlot, la rue Saint-Denis, le ciel clair, la rue comme une pente entre des falaises noires, hautes et déjà noires et le ciel jaune, le ciel jaune du soir je me suis vu, impatient d'y être, dessinant au plus vite tout ce qui frapperait mon regard et cela partout et toute la ville qui devenait soudainement un immense inconnu à courir à découvrir, cette richesse illimitée partout, partout. Je voyais le format, les pages, le papier et puis maintenant je suis de l'autre côté; ce n'est que cet après-midi, le livre composé, que j'ai vu ce que j'ai fait et maintenant je vois ces années passées à travers ce que j'en ai fait et comme le regret que ça soit déjà fini et je me revois partout, je vois tout comme simultanément et le soir de novembre dans les allées désertes du Jardin des Plantes tout le paysage déjà noir, allant traînant de fatigue avec regret vers la sortie, tout ce que j'avais raté et les grandes verrières qui brillaient encore des dernières lueurs du jour, striées par les barres noires de la structure, encore désorienté, perdu par la désolation de la salle aux serpents sans nom.

Mais ce texte devient impossible, nous avons compté dix-huit pages, non dix-neuf à remplir mais en disant quoi? Je n'ai en fait rien à dire puisque je ne vois que les images, le souvenir des images.

Je pensais d'abord dire comment ce livre s'est fait mais cela, me semble-t-il, n'a plus aucun sens, je suis ici maintenant, je pense comme avec nostalgie à ce livre qui se trouve depuis ce soir composé dans un carton sur la table du bureau de Verve, rue Férou, moi ici avec tout ce qu'il me reste à faire en dehors de ce livre et le sommeil. Il est passé trois heures de la nuit, tout à l'heure à la Coupole, ayant fini de dîner et voulant lire, je m'endormais déjà, les rêves déformaient et transformaient ce que j'essayais de lire, une ligne, deux lignes du journal et les yeux se fermaient, le froid dehors, le froid et le sommeil m'ont chassé chez moi, se coucher et malgré la peur, sombrer dans le sommeil. Tous ces livres là entassés pêle-mêle sur le divan, tous ces livres que j'ouvre rarement, que je déplace pour chercher la brosse ou une lettre perdue.

Le silence, je suis seul ici, dehors la nuit, tout est immobile et le sommeil me reprend. Je ne sais ni qui suis, ni ce que je fais ni ce que je veux, je ne sais si je suis vieux ou jeune, j'ai peut-être encore quelques centaines de milliers d'années à vivre jusqu'à ma mort, mon passé se perd dans un gouffre gris, j'étais serpent et je me vois crocodile, la gueule ouverte. Crier et hurler que l'air en tremble et les allumettes de loin en loin là par terre comme des bateaux de guerre sur la mer grise.



il segno

TEL. 679.1387

VIA CAPO LE CASE, 4

00187 ROMA

opere grafiche di:

accardi afro andreis rafael alberti attardi angelotti alviani
ario baj berto burri boille bellmer braque bussotti max bill
brauner campigli chagall clerici cintoli consagra capogrossi
cego caruso cassinari carmi colverson corpora clavé cagli
carrino dangelo de chirico dalì del pezzo dubuffet dorazio ernst
fischer friedlaender fontana frasnedi franchina fazzini fini
gentilini greco guttuso gulino guerrini haass hayter indrimi
isola kalinowski klerr lattes lorri livi licata lam leinardi levi
maccari magnelli marini man ray magritte matta molli
morales mastroianni mirò moreni moriconi music
michaux mazzacurati morandi novelli nativi ossi omiccioli
patella perilli picasso pomodoro pozzati pirandello porzano
radice remotti richter righi santomaso strazza scarpa
scanavino scialoja r. savinio sironi soldati pirandello porzano
severini sassu tamburi turcato volpini vasarely vespignani
viviani wesselmann

Stampa propag. period. mens. - Anno I - N. 1 - marzo 1972 - sped. abb. post. - Gr. IV

studio tipografico, p. del popolo 3, roma

GIACOMETTI

1972